

Ecoles et migrations

Tentations d'ouverture et de rejet de l'autre

Walo Hutmacher

Texte 272
→ ce texte

Philippe Toussaint de Roumanie

+ CASPO

4 mai 1993

I. Migrations: un état des lieux en Suisse

Depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, l'ensemble des pays européens est le théâtre d'intenses mouvements migratoires.

En Suisse:

au plan externe:

1) Immigration et émigration d'étrangers et d'étrangères 1981-1989

Graphique : Acétate G1, OFS 15

= Graphique G1

Source: OFS 15, Berne

souligner:

- l'important volume des flux d'entrée (60-80'000/an) et de sortie (55-60'000/an)

25-35

- les entrées varient beaucoup plus que les sorties

28-30

- au total, en 9 ans: quelque 630'000 entrées, pour quelque 520'000 sorties

(1982-91)

277.000

→ gain = 110.000

les soldes entre entrées et sorties sont toujours positifs, sauf en 1983; variations très importantes: entre -3'000 et + 23'000 selon les années (la conjoncture); au total, en 9 ans, env. 110'000 («sédimentation»).

→ parle. scs'g.

au plan interne:

(Suisse, 1989)

	Total	D'un autre canton	D'une com-mune du même canton
Arrivants	367'103	114'875	252'228
Départs	367'103	114'875	252'228

+ env. 22.000 de mouvements intercommunaux

*+ Saisonniers
+ clandestins
(sans exceptions)*

*Et pour:
207.000 entrées
177.000 sorties
30.000 gain*

Ajoutez les centaines de milliers de déménagements à l'intérieur des localités.

I bi säuber e Migrant. Bin im Aargou gebore, mi Mueter het en italiänische Vatter und an Aargouer Mueter gha. Z'ersch hant i dütsch glehrt, denn z'Friburg französisch studiert, denn z'Bärn gschaffet und bi nacheme längeren Ufenthalt in Spanie nach Gänf cho. Hüt danke di meischte Lüüt i sig a Gänfer und i fühlle mi ou als Gänfer. (objktif und subjektif). Das pflegen i ou idäm i sogar i der dütsche Schwiiz ender Schriftdütsch rede als Bärndütsch.

X Suisse romande
südt

Apprenti = apprenti
vêtement

Exercice: entretenez-vous avec votre/vos voisin(e) sur la question d'Où venez-vous?

- Où habitait votre grandmère, votre grandpère?
- Où est né votre père ... et votre mère?
- Où avez-vous passé votre enfance, fait vos études ?

Questions: combien d'entre vous vivent dans la même localité que leur grand père, leur père, leur enfance

Nous sommes tous des migrants (ou presque tous).

les enquêtes sur la mobilité sociale dans les pays industrialisées montrent régulièrement qu'une part prépondérante des habitants - même indigènes - ont un ancêtre (grand-père) paysan (Girod, 1957)

Dans le quotidien, nous sommes très sensibles aux questions d'origine:

- l'identité de l'autre se définit en partie à partir de ce que nous pouvons savoir de sa provenance, par l'accent avec lequel il parle, par le nom qu'il porte, par ce qu'il dit de ses origines géographiques et politiques.

①
industrielles
- émigration
constructives
- fille écon.
en 100 ans (1850)
- exode rural
- urbanisation

indigènes
migrants

- 3 -

- Cela ne concerne pas seulement ce que nous appelons des "étrangers" dans le langage administratif. Même entre "autochtones" l'accent (neuchâtelois, valaisan, genevois) et le nom sont interprétés en termes d'appartenance ou d'origine.

- Plusieur. dizaines de bro pas finit multipaires dans la
selle

1950 : des stigmates
migratoires
des Européens
vassaux

- Italiens
- Espagnols
- Catalans
- Aficains, Andals
- Arabes

Etant donné l'ampleur des mouvements migratoires, il se forme, dans les pays ou les zones d'accueil des «minorités» plus ou moins étendues, qui se définissent et qui sont repérées par les indigènes en raison de leur nationalité ou plus généralement de leur altérité (étranges étrangers).

Il importe d'abord de souligner l'extraordinaire hétérogénéité de cette catégorie des «immigrés» ou des «étrangers». Sa signification et sa fortune doivent plus à sa simplicité réductrice qui distingue entre des "nous" et des "autres"; elle désigne un ensemble par la différence, le "venu d'ailleurs" plus que par son contenu. Ce faisant, elle assimile joyeusement des gens qui ne se reconnaissent guère semblables entre eux. Car au même titre que l'ensemble des populations des pays industrialisés, les immigrants forment en réalité une catégorie très hétérogène: de par leur nationalité certes mais aussi de par leurs langues, leurs cultures, leurs niveaux socio-économiques. Une même origine nationale cache souvent des clivages ethniques profonds: entre les gens du Piémont et ceux de la Calabre par exemple ou entre les Andalous, les Castillans et les Catalans. Il y a parmi les immigrants des résidents anciens et permanents et des nouveaux arrivés, des passants qui savent qu'ils repartiront sous peu, d'autres qui comptent se fixer. Il y a même des nationaux : les Fribourgeois (de Lausanne) les Jurassiens de Genève, etc.

- ex- Yougoslav.
- Arabes
- Bosniens
- Kosovars

Ne serait-elle pas si pregnante et déterminante dans le discours politique et les pratiques sociales, on hésiterait à recourir à une notion aussi floue.

2) Statut juridique des étrangers, 1971-89

Graphique : Acétate G2, OFS 15

- début des années '70:

Année 70-1981
C'est pas le cas
a) b) →

- a) - très rapide augmentation du nombre des établis (5-10 ans) et de leur descendance et
- b) - diminution plus rapide encore des étrangers sous permis de séjour, jusqu'en 1979:
- sous l'effet de la récession économique env. 250'000 étrangers en moins ("exportation du chômage")

3) Pays d'origine: d'où viennent les étrangers?

~~Graphique~~ : Acétate Gr. WH, à base OFS 15, p.16

	1960	1970	1980	1989
Allemagne	16	11	9	8
Autriche	6	4	3	3
France	5	5	5	5
Italie	55	54	47	38
Espagne	3	10	11	11
Portugal	0	0	1	6
Yougoslavie	0	2	4	10
Grèce	0	0	0	1
Turquie	0	1	4	6
Autres	10	10	12	12
En tout	95	97	96	100

Source: OFS 15, p.16

Diversification progressive des provenances:

- 1960: plus de la moitié des étrangers sont Italiens (vague des années '50). Le discours distingue encore à ce moment-là les Italiens des originaires des autres pays limitrophes (Nord-Est-Ouest) qui représentent près du tiers
- 1989: Italiens = un peu plus du tiers (38%), péninsule ibérique: 17%, Yougoslavie, Grèce + Turquie = 17 %. La part des pays limitrophes Nord-

work CE



Est-Ouest n'est plus que de 16% (ils ne sont pas nécessairement moins nombreux pour autant).

- Mais l'Italie a changé de statut dans l'espace socio-économique européen; devenu pays "développé"; au total les ressortissants de pays limitrophes développés représentent plus de la moitié (54%) des étrangers (B & C)
- Les ressortissants de pays de la Communauté européenne forment au moins 70% des étrangers résidant en Suisse (les tableaux ne permettent pas de repérer les Belges, les Hollandais, les Britanniques, les Danois, etc.). Avec les perspectives d'ouverture de l'EEE ou d'adhésion de la Suisse à la Communauté, le statut de ces personnes est pleine redéfinition.
 - au plan européen: leur liberté de mouvement dans l'Europe occidentale est plus grande que celle des Suisses
 - au plan suisse: droits politiques au plan communal et européen.
- Parmi les "Autres" il y a le reste du monde, soit aussi bien les pays du Nord de l'Europe (pays nordiques, Grande Bretagne, Belgique, etc), que les Américains et les Canadiens, les gens du continent Sud-américain, des pays de l'Est européen, des pays du Proche Orient, d'Asie et d'Afrique. En tout, ils formaient 10% des étrangers en 1960 et 1970, 12% depuis 1980.
- C'est dire entre autres que l'incidence numérique des mouvements en provenance d'Asie ou d'Afrique (réfugiés politiques et économiques récents) reste assez marginale, sans rapport avec l'incidence politique.
- Il est un fait cependant qu'au gré du développement économique et social et du changement politique en Europe, la Suisse est devenue et deviendra encore

moins attractive pour les ressortissants des pays qui ont formé le "réservoir" traditionnel de recrutement de main d'oeuvre au cours des récentes décennies.

Les ~~pays~~ autres pays européens connaissent la même évolution, la diversité ethno-linguistique y est d'ailleurs plutôt plus ~~grande~~ ^{diversité} qu'en Suisse:

- Belgique: Forte progression des ressortissants marocains et turcs
- France: idem pour l'ensemble du Maghreb plus l'Afrique et l'Asie
- Allemagne: Forte immigration turque durant les années '80
- Italie: Pressions depuis l'Afrique
- Pays-Bas: augmentation des flux de Turcs et Marocains
- Espagne: le %age des étrangers d'origine africaine a doublé entre 1980 et 1988
- Suède: changement radical de la composition des flux migratoires: au début des années '70, plus de 80% de l'immigration provenait du continent européen contre seulement 44% à la fin des années '80 (Turcs, Maghrébins, Africains)
- Royaume-Uni: Forte augmentation des provenances du Pakistan, du Moyen-Orient et d'Afrique.

L'un dans l'autre, la pression du Tiers Monde semble beaucoup plus sensible autour de la Suisse qu'en Suisse même.

Pour compléter le tableau, il faut ajouter que les populations migrantes sont dans l'ensemble plus jeunes et démographiquement plus dynamiques que les ~~migrants~~ européens. Les flux migratoires ont des effets multiplicateurs à moyen terme; même si un flux s'arrête, la

(Candidats)

- 5 -

population correspondante continue de croître durant un certain temps.

4) Part de population étrangère selon les cantons suisses

- Au total, 1 million 100 mille étrangers résidaient en Suisse en 1989, représentant env. 17% de la population totale
- Les cantons diffèrent sensiblement entre eux de ce point de vue comme le montre le graphique suivant

Graphique : Acétate Gr. WH, à base OFS 1989

- plus de 1/3: GE (37%): cas particulier
- plus de 1/5: TI (2559, VD (23%), BS (21%), NE (20%)
- 1/10 et moins: JU (10%), FR (10%), AI (10%), BE (9%), UR (8%), NW (7%)

5) Composition de la population étrangère selon les cantons suisses

Graphique : Acétate Gr. WH, à base OFS 1989

- Ensemble cantons romands: moins de Turcs, Yougoslaves et Allemands, plus de Français, Italiens, Espagnols et Portugais. (*latente*)
- Forte proportion d'Autres: GE, VD, FR

6) Couche sociale selon origine

Graphique : Acétate Gr. OFS 15, p.19

Commentaire:

- fortes proportions de couches défavorisées (employés et ouvriers sans formation, manoeuvres) parmi les Italiens (1/3) et plus encore parmi les ressortissants d'autres pays du Sud de l'Europe (péninsule ibérique, Yougoslavie, Grèce, Turquie (plus de 1/2));
- fortes proportions de couche moyenne supérieure (cadres, prof. exigeant une formation universitaire ou artistique) parmi les ressortissants F, RFA et A (1/3) et plus encore parmi ceux qui proviennent d'"autres pays" → *travailleur à l'étranger*

7) Elèves étrangers par pays d'origine, 1977-88 *12 Italie (incl. GR)*

Graphique : Acétate Gr. OFS 15, selon tableau p.19

Elèves	1977-78	1988-89
Allemagne	13	4
Autriche	4	1
France	5	4
Italie	53	39
Espagne	8	13
Portugal	0	6
Yougoslavie	1	9
Grèce	1	1
Turquie	2	8
Autres	14	14
N= 100 %	147'000	122'000

Constats:

- A la fin des années '70, il y avait 147'000 élèves étrangers dans l'ensemble des écoles publiques et privées suisses (y c. formation en emploi); il y en a 25'000 de moins à la fin des années '80
- Comme pour la population résidente, la diversité ethno-linguistique s'est accrue durant cette période;
- Les Français, Allemands et Autrichiens forment seulement 9% des élèves pour 16% des résidents;
- La présence des Italiens, Espagnols et Portugais est proportionnelle à celle des résidents;
- Les Turcs et les "Autres pays" sont un peu plus fortement présents parmi les élèves (22%) que parmi les résidents (18%)
- Ces différences tiennent aux structures d'âges des différents groupes d'étrangers plus qu'à la différence de natalité.

8) Langues étrangères à l'école

Graphique : Acétate Gr. WH selon OFS 15, p.27

	Régions linguistiques			
	Allemande	Française	Italienne	Romanche
Allemand	-	16	49	86
Français	7	-	11	1
Italien	41	21	-	8
Romanche	1			
Espagnol	11	24	10	1
Slaves du Sud	12	2	6	1
Grec	1			
Turque	12	2	6	
Portugais	2	17	4	1
Autres	12	18	13	3

*l'après-midi -
le soir distigué*

Total = 1000% l'après-midi

N= 100%

66493

35125

3060

- 6' -

931

Source: OFS N° 15, p. 27

- L'italien est la première langue étrangère en Suisse alémanique, suivi des slaves du Sud, du turc et de l'espagnol;
- En Suisse romande c'est l'Espagnol qui est la première langue étrangère, suivi de l'italien, du portugais et de l'allemand; un élève de langue étrangère sur six a une "autre langue" étrangère.

→ diversifiée

9) Immigrants et 2ème (3ème) génération

A Genève

- En Suisse, on estime à env. 80-85% la fraction des élèves d'origine étrangère qui sont nés en Suisse

italiens

- Cette fraction est particulièrement importante parmi les ens et les Espagnols (éducateurs, stabilisés)
- Elle est plus réduite chez les Portugais (estimations genevoises) dont l'histoire de l'immigration est marquée par la politique de l'immigration.

quotas pil B → cabinets spécialisés

"payators de l'air"

→ fruit

→ ouvriers

fruits au Portugal ou de l'édit. à l'ave

Résidents étrangers selon la nationalité %

1989	Total	RFA	Franc e	Itali e	Autr iche	Espa gne	Youg osl.	Portu gal	Turq uie	Autr es
Suisse	1040'325	7.8	4.7	36.5	2.7	11.0	11.2	6.6	5.7	13.7
CH rom.+TI	392'379	3.0	10.6	37.0	0.6	15.1	3.4	12.6	1.4	16.4
Fribourg	19'531	6.9	9.2	20.7	0.9	15.7	5.2	16.4	3.3	21.8
Ticino	66'261	3.9	0.7	77.9	0.6	3.1	3.9	2.3	1.7	5.9
Vaud	123'877	2.9	12.0	30.2	0.5	17.9	3.9	11.8	1.4	19.4
Valais	30'900	3.2	7.6	33.2	0.8	11.1	8.2	22.5	1.3	12.0
Neuchâtel	30'387	1.9	13.5	38.6	0.4	12.8	1.5	20.3	0.8	10.2
Genève	115'255	2.4	14.4	24.2	0.6	20.0	1.4	14.4	1.0	21.5
Jura	6'168	1.9	20.2	38.9	0.3	22.6	2.1	4.6	1.0	8.4

1989	Total résidents (1000)	Total étrangers (1000)	Nbre réfugiés reconnus	Nombre établis	% réfugiés s/résid ents	% étr. /rés idents	% établ./ét rangers
Fribourg	204.3	19.5	913	10875	0.4	9.5	55.8
Ticino	283	67.5	693	57109	0.2	23.9	84.6
Vaud	572	126.5	3127	88005	0.5	22.1	69.6
Valais	243.7	30.9	341	18021	0.1	12.7	58.3
Neuchâtel	158.6	30.4	501	21709	0.3	19.2	71.4
Genève	373	134.2	2793	81125	0.7	36.0	60.5
Jura	64.9	6.2	131	4742	0.2	9.6	76.5
CH rom.+ TI	1899.5	415.2	8499	281586	0.4	21.9	67.8
Suisse	6673.9	1066.1	29312	772027	0.4	16.0	72.4

②

③

Making top 5. year 55-8000 & until 1973

Präzisierung kulturelle Inhalte
als kategoriale Strukturen

<ul style="list-style-type: none"> - Präzisierung & Kategorien - Darstellung - no content - kritische Analyse - in Anrede - "Kritik" - krit. dt. in dem Welt 	<p>1970: Full occid. = 90%</p> <hr/> <p>1990: = 70%</p> <hr/> <p>1992: 70%</p>
---	--

USA-Canada = 20%

1970 Latin = 77%

↓

1992: 71%

Epiloge
 - 1990
 - 1992
 - 1994

Maximale Anzahl der Autoren (80)

↳ maximale Anzahl der Strukturen

an der Universität
 - France
 - Spain
 - Britain
 - Commonwealth
 - other Europe

CASIO -

effects on 31.12.
containing information
describing the
financial year.

1973-77 ~ 10

1981-83 ~ 60

1987-89 ~ 110

1990-92 ~ 160

II. Politiques d'immigration et statut des immigrés

Dans les pays industrialisés il est habituel d'expliquer l'immigration par

1. Le «Besoin» de main d'oeuvre:

Le développement des activités économiques de l'après-guerre s'est accompagné dans tous ces pays d'une période de plein-emploi, voire de sur-emploi dans de nombreux secteurs économiques. En Suisse, on a observé durant cette période un «manque» (un excès de la demande par rapport à l'offre) chronique de deux types de main d'oeuvre:

- Aux niveaux bas de qualification: travailleurs peu ou pas qualifiés dans les champs, sur les chantiers, dans les ateliers et dans l'hôtellerie; l'élévation générale du niveau de formation en Suisse n'a sans doute pas peu contribué à la persistance de cette demande; numériquement c'est vers ces places-là que se dirigent l'essentiel des flux migratoires
- Aux niveaux élevés de qualification: Ici, le système de formation suisse ne formait au contraire pas assez de personnes capables d'assumer des postes d'ingénieurs, de chercheurs, d'organiseurs, de responsables et de managers, etc; numériquement moins important, ce manque fait pourtant régulièrement parler de lui.

Ce facteur est évidemment important; il y aurait moins d'immigrés s'il n'y avait pas de places de travail. Au plan interne, la question d'une politique de l'immigration met aux prises divers milieux aux intérêts plus ou moins convergents ou divergents:

- les entreprises de diverses branches sont intéressées à l'ouverture du marché du travail et à la flexibilité de l'embauche; pour les emplois non qualifiés, dans l'ensemble, leur préférence va à une politique de rotation des travailleurs étrangers (ils viennent

réduisent

1981: 57: 80 % des
immigrés

original =
10% de l'offre
(sect. privé, mod.)

raison

quand on a besoin d'eux et repartent quand c'est fini); le statut de saisonnier illustre à l'extrême cet intérêt;

- les organisations syndicales sont placées dans une sorte de dilemme: l'ouverture du marché du travail risque de peser sur l'évolution des rémunérations du travail de l'ensemble des travailleurs, y compris les indigènes; mais d'un autre côté il y a la solidarité entre travailleurs (l'initiative "Etre solidaires" p.ex.) qui ne tolère pas bien les discriminations à base ethnique ou raciale; l'absence de droits politiques des travailleurs étrangers contribue aussi à réduire l'influence des courants favorables aux revendications syndicales;
- les collectivités publiques et les milieux politiques qui les animent sont confrontés aux conséquences plus générales - non économiques - de l'immigration:
 - besoins accrus d'infrastructures
 - gestion de la diversité ethno-linguistique dans les écoles, les hôpitaux, etc.
 - confrontation avec la «montée» de divers mouvements xénophobes (Schwarzenbach au tournant des années '70; Action nationale, Vigilance, Front national en France, équivalents dans d'autres pays)
 - gestion des rapports avec les Etats de provenance qui, à partir d'un certain volume d'émigration, revendiquent le droit de défendre les intérêts de leurs ressortissants dans le pays d'accueil et de conserver un certain contrôle sur leurs destinées (langue et culture d'origine, assurances sociales, etc.)
- les milieux de la politique économique sont de plus divisés; alors que les uns privilégient les avantages à court terme pour les entreprises,

débat
sans
violence
verbale est
très très
→ const. fact.

d'autres affirment que le recours trop facile à la main d'oeuvre étrangère, notamment non qualifiée, représente un frein à la rationalisation des méthodes de production, au progrès technologique et aussi au développement de nouvelles productions réclamant moins de main d'oeuvre.

Mais les enjeux économiques ne sont pas seuls en cause en matière d'immigration. Il y a des effets structurels de l'immigration qui, s'ils ne figurent que rarement dans les déclarations de politique d'immigration n'en sont pas moins réels et souvent sensibles. J'en soulignerai deux qui me paraissent importants: la lutte contre le vieillissement démographique et la pacification sociale par la mobilité sociale.

2. Lutte contre le vieillissement démographique:

La population de tous les pays industrialisés se reproduit à un rythme insuffisant pour que, compte tenu de la mortalité, les nouveaux-nés remplacent à moyen terme les décès. A long terme, leur population risque de diminuer; mais les préoccupations concernent avant tout le moyen terme: le vieillissement comporte deux risques majeurs pour les sociétés industrialisées:

- le risque de diminution du potentiel de créativité (si indispensable dans la compétition économique, scientifique et technologique internationale) et
- celui de voir augmenter excessivement la part de la population "économiquement à charge" qui peut entraîner des troubles sociaux graves par une mise en danger des systèmes de sécurité sociale et d'assurance vieillesse fondés sur la solidarité entre générations.

Les migrants étant plus souvent jeunes, ils apportent "du sang neuf" dans une population chroniquement vieillissante même si leurs conduites en matière de procréation s'ajustent très rapidement aux conditions et aux standards du pays d'accueil. L'éducation des enfants d'immigrés est de ce point de vue un enjeu d'avenir, du moins si les immigrés tendent à s'installer durablement dans le pays d'accueil.

3. Pacification par la mobilité sociale interne:

Malgré leur haut niveau de développement, les sociétés industrialisées recèlent (encore) des inégalités de condition économique et sociale considérables. Depuis le début du XXe siècle en tous cas et particulièrement après la Seconde Guerre Mondiale, elles doivent une part non négligeable de la (relative) paix sociale malgré ces inégalités à la mobilité sociale, à la possibilité (réelle, espérée ou rêvée) d'améliorer sa situation ou celle de ses enfants. Or, la masse des travailleurs non qualifiés qui viennent d'autres régions occupe en général des places de travail et des conditions sociales que les indigènes considèrent comme les moins enviables (pénibles, peu rémunérateurs, peu estimés). La langue allemande appelle ce processus "Unterschichtung"; on pourrait traduire par "peuplement des couches inférieures de la stratification sociale.

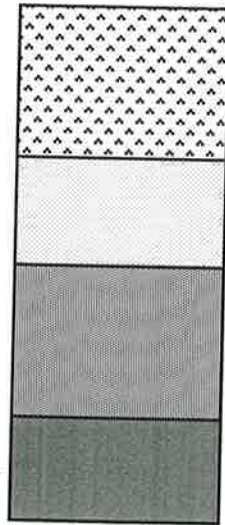
de ce ☺

intérêt à
stabiliser
au travail
les jeunes
(intégration)

avec la
croissance
économique

"peu de
"ull"

Immigration →



Mobilité sociale ↑

Immigration et mobilité sociale sont très étroitement associées: on a vu ainsi, au cours des trente dernières années les Suisses abandonner progressivement les postes et les positions sociales les moins enviables et des travailleurs étrangers venir les occuper.

passage dans
le sect.
tertiaire

A Genève par exemple, on estime que la population d'origine suisse ne comporte plus qu'env. 20% de travailleurs manuels (la plupart qualifiés ou considérés comme tels) contre 45-50% en 1960. *Mutatis mutandi* on peut admettre que la même transformation s'est opérée dans les autres cantons et dans d'autres pays ou bien qu'elle est en cours. Cette véritable mutation transforme par ailleurs la structure de l'électorat et ne reste évidemment pas sans conséquences sur la représentation des intérêts proprement ouvriers dans l'arène politique. Toujours à Genève, la moitié seulement des ouvriers sont Suisses et peuvent en tant que tels défendre de leur vote leurs intérêts dans la représentation et dans les décisions politiques.

Les enjeux sont complexes et l'on comprend que, faute d'accord, la politique officielle d'immigration se formule plus sur le mode restrictif du contrôle des flux et des

de la
structure
sociale
(cf. class
moy. sup.)

~~est~~
accueille
provenances (le modèle des trois cercles par exemple) que sur celui de l'organisation de l'accueil et de la formulation des droits (notamment aussi civiques) des travailleurs étrangers. *→ débat # fini, # finitelle*

Mais l'immigration ne s'explique pas seulement par les «besoins» des Etats industrialisés. Comment comprendre sinon la persistance de l'immigration même lorsque le marché de l'emploi se rétrécit et est même déficitaire (France, Grande Bretagne, p.ex.)? Il faut retenir aussi les besoins des personnes migrantes: la quête d'un travail rémunéré, l'envie d'échapper au cercle de la misère, le souhait de reformer la cellule familiale après émigration d'un de ses membres, la recherche d'une plus grande sécurité matérielle et aussi - pour les requérants d'asile - civique et politique .

*renouveau
globalisation*
Par ce biais, ce sont les clivages mondiaux qui entrent en jeu. Les migrations sont liées aux grandes inégalités de richesse et de développement entre pays; elles s'amplifient sans doute du fait de l'internationalisation des moyens de communication.

On ne peut donc pas comprendre les politiques à l'égard des étrangers sans prendre en compte aussi le contexte international changeant (en Europe). Les avatars de l'idée de "pays" ou de "patrie" sont à ce point de vue indicatifs d'un changement encore en cours:

r/ Il faut se souvenir qu'à l'issue de la guerre encore, l'Europe était habitée par une série de nationalismes patriotiques fermés les uns par rapport aux autres et cultivés - notamment aussi à l'école - dans un contexte international où les pays se considèrent réciproquement comme pouvant constituer une menace les uns à l'égard des autres; des ostracismes ancestraux sont fondamentalement ancrés dans un sentiment d'appartenance identitaire à une Nation mobilisant une volonté d'unité nationale contre les autres; la «barque» supposée pleine est un territoire;

- progressivement, les clivages économiques et les différences de développement deviennent un critère prépondérant dans l'appréciation de la valeur respective des Nations; les pays riches n'offraient pas seulement des avantages économiques, ils puisaient une partie de leur identité positive dans la croissance de leurs capacités productives et cette valeur supérieure leur était aussi reconnue par les autres (parfois avec une certaine envie); le sentiment de supériorité des pays riches vers lesquels se dirigent des flux d'immigration et de leurs indigènes, et l'acceptation par les immigrants de cette supériorité justifiait cependant un certain ostracisme à l'égard des étrangers. La barque supposée pleine est un marché du travail national et des avantages sociaux à défendre;

*ils s'agissent
non seulement
d'attractivité et*

*et de systèmes
d'alliance / polit.
entre pays*

- au gré d'un certain rééquilibrage du développement économique, les images de supériorité héritées se relativisent, on est obligé de tenir mieux ou plus compte des intérêts des immigrés, d'ailleurs plus efficacement défendus par leurs pays d'origine (l'Italie dès la seconde moitié des années soixante, l'Espagne, le Portugal, la Yougoslavie plus tard)
- plus récemment, la montée en force d'une nouvelle idée de l'Europe y compris son extension vers l'Est - moins Europe des patries que «maison commune» des Nations européennes - modifie très sensiblement le contexte dans lequel se pense la politique des migrations. D'une part, les différences culturelles s'atténuent (les médias, l'homogénéisation des technologies et des modes de vie) ou sont perçues comme moins significatives; d'autre part les interdépendances économiques et politiques sont plus denses et complexes entre pays européens; enfin, l'Europe apparaît plus comme un des îlots privilégiés de richesse dans un monde qui compte 5 milliards de pauvres. L'ouverture à l'Europe (espace

*ou plus
accessibles*

économique ou adhésion) changera radicalement le statut de trois quarts des étrangers installés en Suisse: droit de vote et éligibilité, droit à la reconnaissance de sa langue maternelle comme une des langues de l'Europe, liberté de mouvement en Suisse comme en Europe, etc.

Elle ne changera pas en revanche le clivage entre le monde riche et le Tiers Monde. Elle risque même de l'aggraver encore.

Le fossé entre le Nord et le Sud continue à se creuser

Dans son dernier rapport sur le développement humain, le PNUD (Programme des Nations Unies pour le développement), paru début 1992, constate que l'écart des revenus continue à se creuser. Le PNUD a construit un nouvel indicateur (IDH: indicateur du développement humain) où le critère revenu est pondéré par d'autres notions, moins palpables mais aussi essentielles : l'espérance de vie, le degré d'alphabétisation, les conditions d'accès à "un environnement matériel décent, à la liberté d'expression et d'action. Ces éléments qualitatifs tempèrent un peu l'impression abstraite laissée par la seule progression du PNB.

A cette aune nouvelle mesurée pour 1990, les pays du Nord les mieux placés sont le Canada, le Japon, la Norvège, la Suisse, la Suède, les Etats-Unis; la dernière place revient à la Roumanie. Parmi les pays du Sud les mieux placés sont la Barbade, Chypre, l'Uruguay; la plupart des pays d'Afrique se trouvent à l'autre extrême de l'échelle.

La part du continent africain dans le PNB mondial était de 1,9% il y a une vingtaine d'années, elle a reculé à 1,2%, alors qu'il compte près de 10% de la population mondiale. Sa part dans les échanges n'est plus que de 1% contre 3,8% en 1970.

Globalement, le fossé Nord-Sud ne cesse de se creuser. En 1990 les revenus du milliard d'humains les plus aisés étaient 150 fois supérieurs à ceux du milliard le plus pauvre. En 30 ans cet écart a doublé. Le Sud abrite 80% de la population humaine -et donne près de 9 naissances sur 10 - il mène/4% des travaux de recherche scientifique, dispose de 5% du parc d'ordinateurs du monde.

en revanche
surtout /

Tandis qu'on compte en Afrique près de 30'000 experts étrangers (payés à grands frais), les travailleurs qualifiés et plus spécialement les cerveaux émigrent vers l'Europe: "l'Afrique a perdu près du tiers de sa main d'oeuvre spécialisée", constate le PNUD. Ainsi, durant la seule année 1978, le Soudan a "perdu" 17% de ses médecins et dentistes, 20% de ses enseignants universitaires, 30 % de ses ingénieurs, près de la moitié de ses géomètres, etc.

"La pauvreté se passe de passe-port" concluent les économistes du PNUD. En même temps qu'ils érigent des barrières à l'immigration non qualifiée, les pays industrialisés favorisent l'entrée de personnels formés. Entre 1960 et 1990, les Etats-Unis et le Canada ont accueilli plus d'un million de cadres et techniciens du tiers monde.

Chaque année 75 MIO de ressortissants du Sud quittent leur pays pour trouver un emploi et un avenir dans le Nord. Et le rapport du PNUD de conclure: "Si le monde ne prend pas conscience qu'il lui faut créer les débouchés économiques là où ils font le plus cruellement défaut, le XXIe siècle risque de connaître des flux migratoires sans précédent, dont l'ampleur dépassera de loin ceux qui ont permis la colonisation des Etats-Unis, du Canada et de l'Australie".

Je crois que même si des débouchés se créent pour le Tiers Monde, cela n'ira pas assez vite pour que des flux migratoires importants continuent de se diriger vers les pays nantis. Il vaut mieux s'y préparer: l'avenir sera multi-couleur et multi-culturel ou ne sera pas, disaient les collégiens

l'avenir ✓

genevois il y a peu. Et d'une manière ou d'une autre cette
préparation passe aussi par l'école.

Politiques scolaires face à l'immigration

Dès sa naissance - XVe siècle - l'école apparaît comme un instrument des pouvoirs civils et/ou religieux au service de la politique urbaine, par le biais de l'homogénéisation culturelle, religieuse aussi bien que politique (Veronnex d'après Magnin, Bodin, d'après Petitat). L'école naît en ville; elle s'adresse aux élites d'abord, au peuple plus tard, d'abord timidement dès le XVIIIe siècle (y compris certaines campagnes) puis massivement (à la fin du XIXe siècle).

dans le sillage de l'Etat - d'Etat

Les Etats-Nations modernes tels qu'ils se construisent au cours du XIXe siècle se définissent pour la plupart non seulement par le monopole du droit de violence physique (armée, police, justice, prison) mais aussi par la définition, sur un territoire donné, d'une culture, et notamment d'une langue homogène. Corollairement, la «langue du pays», est devenue le principal symbole d'appartenance et d'identité nationale ou - comme en Suisse - régionale. Cette «langue du pays» n'est pas nécessairement la seule langue, mais c'est la langue officielle, reconnue et enseignée dans les écoles, à l'exclusion d'autres.

*(plus
variées
ces)*

Dans ce processus volontariste, certaines langues parlées dans les territoires des Etats-nations sont devenues des langues «étrangères» ou en tous cas mineures dans leur propre pays (le breton, le basque, l'Occitan en France, les «patois» de nos régions romandes). En même temps le monolinguisme est devenu la règle, la norme de référence même dans certaines régions autrefois multi-lingues sur le mode actif ou au moins passif.

*par rapport aux
imp. imp. →
surtout les
sch. - ins. pour
l'interpréter*

L'homogénéité linguistique de la population indigène d'un pays n'est bien sûr toujours que relative; les différences de maîtrise, de richesse, les accents et les intonations - autant d'éléments de la communication - varient beaucoup entre différents groupes, entre différentes classes sociales. C'est plus vrai encore de l'homogénéité culturelle au sens étendu et anthropologique du terme. On

sait combien les dispositions varient selon la place qu'on occupe et selon les trajectoires de vie. On sait aussi combien ces différences sont classantes dans le commerce quotidien des gens; certains groupes sociaux étant nettement mieux placés pour faire reconnaître l'excellence de leur habitus, de leurs manières de faire, d'être, de sentir et de juger que d'autres.

et au niveau de l'école

L'homogénéité culturelle est une fiction ou bien, plus sociologiquement, l'action unifiante de l'école vise peut-être plus la communauté des *critères et des standards de l'excellence* que la réalité de la communauté des savoirs, des croyances, des certitudes, des manières de penser, de sentir, d'agir, de parler. ~~Dans ce cas~~, ce qui est en jeu c'est que même ceux qui n'acquièrent pas la parfaite maîtrise de la culture cultivée, reconnaissent son excellence et la supériorité de ceux qui la maîtrisent.

Au gré de l'histoire de l'unification des standards de la bonne langue, le polyglottisme, la maîtrise de plusieurs codes linguistiques, est devenu l'apanage de quelques spécialistes considérés comme "particulièrement doués pour les langues". Il est notoire en tous cas que l'enseignement des langues étrangères dans nos écoles, parfois sur des milliers d'heures, n'a jamais fonctionné comme si le critère d'efficacité était l'apprentissage de ces langues par tous ou même simplement par la majorité. On pourrait prétendre sur le mode du paradoxe que l'homogénéisation culturelle et linguistique passe sans doute aussi par un enseignement peu efficace des langues étrangères.

Or voici que sous l'effet de l'immigration, les langues étrangères et des cultures étrang(èr)es pénètrent dans nos écoles mono-lingues par un biais insolite, celui d'élèves qui les maîtrisent comme leur langue maternelle. Que va-t-il se passer?

*le bcp, car l'arrivée
peu nombreux*

Que faire de la culture des immigrés?

c/

Telle est la question. Elle se pose globalement pour l'ensemble des traits culturels d'élèves et de familles venus d'ailleurs (langue, pratiques diverses) et aussi sélectivement, pour certains seulement de ces groupes ou de leurs traits.

En m'y prenant à grands traits et en considérant une quarantaine d'années, il me semble qu'on peut observer une progressive transformation des attitudes scolaires à l'égard des étrangers, diverse selon les régions et les établissements, sélective aussi selon le type de provenance. Je vois quatre configurations dans le temps, en vaillant avec l'obt. immigrés

ou fait de pp

l'abord

- / Une forme plus ou moins subtile d'exclusion par ignorance; "none of our business"; la culture des immigrés est une "affaire privée", "à la maison ils font comme ils veulent, mais à l'école ...". L'enseignement et l'évaluation tiennent peu compte de l'origine hétéro-culturelle; ~~une forme "clean" de racisme par ignorance~~: si ces enfants sont différents, l'école n'y est pour rien, n'y peut rien et n'y doit rien. "Et puis de toute façon, s'ils ne sont pas contents, ils n'ont qu'à retourner d'où ils viennent." Les expressions ne sont pas toujours aussi nettes. Mais l'assimilation des étrangers est le but avoué, tandis qu'on s'accommode aussi de l'idée qu'ils repartiront.

à la culture du pays d'accueil

est la

des diff. de culture

Conscience culturelle folklorisante: il faut ~~en~~ tenir compte mais dans une perspective essentiellement assimilatrice: l'origine étrangère est considérée comme un "handicap" culturel (parmi d'autres) sur le chemin de la réussite et de l'assimilation à la culture indigène. On tolère cependant les cours de langue et de culture d'origine lorsqu'ils sont demandés et organisés par les pays d'origine. On peut voir dans ce type de stratégie des formes folklorisantes de célébration de l'ethnicité: les danses, les costumes, les mets, etc. Mais les enfants étrangers restent une

parcette

catégorie à part et font l'expérience d'une certaine aliénation; on a ici une forme bienveillante de discrimination, de racisme "clean" qui bien souvent se veut sympathique, voire anti-raciste.

- Soucis d'efficacité pédagogique, ^{et surtout} d'égalité des chances et de lutte contre les structures discriminatoires de l'école et à l'école. La diversité culturelle et la différence culturelle deviennent un droit: les manuels scolaires sont expurgés de références désobligeantes, les méthodes pédagogiques et l'offre curriculaire sont revues dans le sens d'une reconnaissance du droit à la différence, du droit de chacun de vivre dans sa culture et d'affirmer son identité. Les cours de langue et culture d'origine sont bienvenus et prônés au nom de l'efficacité d'une action pédagogique dont les visées restent assimilatrices pour l'essentiel: il s'agit de renforcer l'image de soi et l'identité des enfants étrangers qui les fréquentent. _{pour les aider à connaître l'école et leur milieu.}
- Perspective internationaliste d'enrichissement: l'opposition entre «eux» et «nous» s'estompe ou se confond dans un «nous» englobant (ex. Europe); la diversité culturelle est considérée comme une richesse, une ressource pédagogique, intellectuelle, éthique et même potentiellement économique (avantages du polyglottisme au plan individuel et collectif); promotion du bilinguisme bi-culturel généralisé par l'enseignement (dès le primaire) de deux langues à chaque élève indigène ou étranger, soit même par le recours à deux langues pour l'enseignement des autres matières.

En une quarantaine d'années, la diversité culturelle et notamment linguistique à l'école a été successivement perçue comme une gêne, comme un problème, comme un droit et comme une ressource.

d'accroître
le (coups)
social
niveau

La réorientation générale des esprits a sans doute des stations intermédiaires plus nuancées entre les quatre temps. Elle ne s'opère pas au même rythme partout ni au même moment/à l'égard des élèves de toutes origines. Cela permet de voir ici où là des enfants beaucoup moins étrangers que d'autres. De plus, en un lieu donné différentes attitudes coexistent entre des gens différents, parfois sur le mode conflictuel, d'autres sur celui de l'ignorance réciproque. Les observations internationales suggèrent cependant que cette réorientation existe. La quatrième étape se perçoit/particulièrement en Europe, mais aussi au Canada et en Californie (OCDE, 1991).

Swickel
Bancé B...

part

Le statut de la langue des étrangers à l'école est un indicatif significatif:

- langue ignorée voire interdite: non-valeur
- usage admis en dehors de la classe seulement (cours de langue et culture à l'extérieur de l'école)
- usage admis dans la classe (cours de langue dans les locaux scolaires habituels, parfois dans le programme)
- langue enseignée dans le cadre du programme scolaire normal
- langue utilisée comme véhicule d'enseignement .

Mais la culture ce n'est pas seulement une question de langue; il y va de l'ensemble des:

des croyances, des représentations, des idées, des pratiques et des techniques, des manières de percevoir, de penser, de sentir, d'évaluer, d'agir qu'un groupe social hérite de son histoire, qui lui sont propres, et qui précisément contribuent à faire de ce groupe un groupe spécifique, reconnu différent par les autres et qui se reconnaît une identité;

- littérature
- biographies
- biologie à la recherche d'une identité

↓
identité

- rapport à l'enfance (techniques de puériculture, d'élevage, etc) et à l'éducation (et l'éducabilité)
- la philosophie de vie (et notamment la question de sa maîtrise, de la faisabilité de la destinée)
- le rapport à la mort, à l'au delà
- rapports hommes-femmes
- rapport à l'argent, au temps
- rapport au corps, à la santé, la maladie

(graphique FO, p. 38)

- etc.

pour caractériser le :
caractéristiques de :
ital. - symbolique
esp. - concret
- structurel

Sous cet angle, la tolérance s'instaure plus difficilement que par rapport aux langues ou aux "cultures" officielles (histoire, géographie, littérature scolarisée):

dans un univers qui a presque totalement "privatisé" les questions religieuses, on ne tolère par facilement les manifestations publiques de religiosité ou de revendication d'appartenance religieuse; *prop. pour l'adulte*

- certaines finalités et pratiques éducatives choquent nos esprits (ce père yougoslave "tapez-le, il ne comprend que ça") *- dans les parents et les enfants*
 - l'éducation des filles de certaines populations heurtent nos sensibilités occidentales féministes
 - le fatalisme de certains mamans ou de certains papas d'élèves heurte nos esprits éclairés, convaincus de la malléabilité du monde *et de ceux (à l'école)*
- etc....

des courtes de- cultures, entre

D'un côté, les enseignants sont confrontés à ces différences sans toujours les percevoir comme culturelles, c'est-à-dire comme appries, socialisées et légitimes dans le groupe auquel appartient la famille. Il/Elle s'irrite quand un

l'absence

enfant espagnol ne le regarde pas dans les yeux pendant qu'il lui parle, sans savoir que c'est là un signe de respect de l'enfant qui a cours dans la culture espagnole. Des scènes de ce type sont fréquentes; comment éviter qu'elles ne contribuent à envenimer le climat autour de ces étrangers, étrangers.

Écriture 2 cultures
- l'a face à
- l'indigène
- l'accueil
- l'acceptation
- l'exclusion

- meser
- beaucoup
- la situation
la situation à ce point que je fais de ce contact

Qu'est-ce qu'il faut faire pour que ça aille mieux ?
Comment faire pour que ça aille mieux ?

à profitez de la situation
60

Il faut, je crois commencer ^{plus grande probabilité} chacun pour soi à admettre qu'on fait partie du problème. Le "racisme" n'est pas l'exception mais la règle, parce que nous sommes aussi habités d'une culture qui nous habite (dont nous n'avons pas entièrement conscience), nous sommes fondamentalement tous racistes. Plutôt que de le nier je crois qu'il faut au contraire d'abord le constater et l'accepter avec une certaine sérénité pour pouvoir éventuellement maîtriser ce sentiment et l'expression qu'on lui donne.

Mais pour être réaliste dans les attentes, ajoutons la diversité des cultures, des sensibilités, des réactions réunies dans une école ou dans une classe où il n'y a en général pas une mais plusieurs origines étrangères et où s'entrecroisent des lectures diverses et croisées, souvent jugeantes, hostiles ou conflictuelles non seulement entre maîtres et élèves mais aussi entre élèves.

Du côté des familles aussi il se passe des choses. Par l'enseignement et par la fréquentation de camarades indigènes, les élèves étrangers apprennent nos manières de croire, de penser, de sentir, de nous orienter par rapport au temps, au travail, à l'amour, aux enfants, à l'avenir, à la mort, etc. Mainte famille étrangère est ainsi exposée à un conflit culturel interne qu'elle n'est pas préparée à gérer.

De plus, la migration n'est pas seulement une question de culture d'origine: ^{un fait en soi important}

- c'est une expérience spécifique que les migrants ne peuvent partager ni avec les indigènes stables ni avec ceux qui sont restés au pays

- une formation à l'aveugle ≠ une formation
= aussi importante de savoir
au cours de la formation
venir: fusion entre deux mondes

Enfin,

- ④ - ^{primitif} c'est toujours un traumatisme relationnel, émotionnel, psychologique (déménagement = niveau 2-3 du stress), un déracinement par rapport aux amitiés, aux parentés et aux lieux familiaux
- ⑤ - c'est une vie quotidienne dans un environnement peu familier dont on ne sait pas lire les signes, avec des gens, des employeurs, des collègues de travail, des voisins, des passants dont on connaît mal les codes, les critères, les valeurs, les tolérances; comment dit-on bonjour?
- ⑥ - *insécurité* une vie quotidienne dans un environnement qui n'a pas l'habitude de vos signes, critères, valeurs, émotions, sentiments; qui ne reconnaît pas les codes que vous avez intériorisé chez vous (ex. baisser la tête ou regarder dans les yeux; ex. ils ne savent pas que chez nous, pour saluer quelqu'un on lui demande d'abord des nouvelles de toute sa famille: le père, la mère, la grandmère, les enfants, les oncles et tantes, etc.; pourquoi donc ne m'en demande-t-on pas? Que signifie cette indifférence à ma famille? Est-ce du rejet, de l'agressivité? Puis-je le leur demander? Dans quelle situation cela me met-il à leur égard? *familiale*
- ⑦ - c'est un pari qu'on a pris sur une vie meilleure et qu'il n'est pas toujours évident qu'on le gagne mais qu'il est plus difficile encore d'avouer qu'on le perd;
- ⑧ - c'est une décision qu'on a prise plus ou moins volontairement et qu'il faut sans cesse justifier à nouveau par devant soi, par rapport à ceux qui sont restés au pays (ces belles bagnoles qu'il faut venir montrer aux gens du pays) *et aux membres de sa famille*
- ⑨ - c'est souvent une tension entre l'envie de retourner au pays et celle de rester à l'étranger

- 18 -

conclusion : la soirée

- remettre à l'échelle
- remettre à l'échelle
- changements

Il n'est pas surprenant que les politiques scolaires et les pratiques en ce domaine soient relativement hésitantes et ne paraissent pas toujours bien cohérentes. Les problèmes sont extrêmement complexes. Entre une politique générale et sa réalisation dans les établissements scolaires il peut y avoir - il y a souvent - un long parcours:

- une réorientation politique met en jeu de nombreux intérêts qui peuvent parfaitement ne pas se reconnaître dans la politique;
- même si la réorientation politique n'est pas trop contestée, les conditions de réalisation ne sont pas données d'emblée; il faut souvent les inventer d'abord;
- la formation des enseignants ne les prépare pas suffisamment à la multi-culturalité de fait de nos classes et de nos écoles (elle en est parfois restée au stade 2) ci-dessus alors qu'on a des attentes du stade 3 ou 4)
- les conditions de coopération entre l'ensemble des personnels de chaque établissement ne sont pas réalisées d'un coup parce que l'orientation politique a changé.

initialaire

et plus généralement de personnes (4. 2. etc.)

intermédiaire et débats de terrain

o

rapports entre personnes de terrain
je ne suis pas sûr

La seule certitude c'est que de leur solution - pacifique et concertée - dépend l'avenir des uns et des autres. Du côté des familles, du côté des écoles et des pouvoirs politiques, il reste à inventer, à créer des démarches, des institutions, des pratiques et des liens susceptibles de faciliter la vie et l'éducation en commun entre des gens qui malgré leurs différences sont capables de se considérer comme partenaires.

Salmon Rushdie: *Le migrant est la figure centrale de ce siècle*

Max Frisch: *On a fait venir des travailleurs et il est venu des hommes*

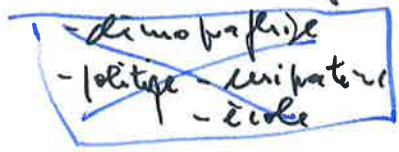
*dans un pays étranger
mes connaissances
personnelles
↑
desu) en
↑ un*

- ③ Mesdames, Messieurs, chers amis,
- ④ Signore, Signori, cari amici,
- ② Meine Damen und Herren, liebe Freunde,
- ⑤ Ladies and gentlemen, dear friends
- ⑥ Señoras, ^{caballeros} señores, caros amigos
- ① Mini Damen und Herre, liebi Fründ,

*dans l'ordre
de mes acculturations*

- Fin de l'exercice sur le culturel

- organisateur: brocher sur ce que de fond pour la suite
= solutions
- recherche et travail



*fixer la
attention*

leur intérêt de sa/ mélange = "c'est difficile"

Enfant (à l'infirmité) de l'usage
l'usage, l'usage
au CSPO

Vous participez à une aventure pour
un défi
de société, industrielle
de succès

la capacité
de faire la
preuve

- m/sons, solutions = suboptimal!
- m/naissance de peur = qu'on est
communément
- toujours - nous

insister sur son rôle
des volontaires!

méthode d'interaction sociale
de création sociale

Quant à la question de la réussite de l'échec
une étude à JFC, milieu '80

Sans calcul dans le détail statist.

une fine de données \bar{x} , GB, NL

- La politique sociale ^{politique} européenne = bel, fr, su
déterminante pour les \rightarrow types centrales
(la part/out)

1) - Exposé : A politique sociale épaisse
les effets d'origine inter-fine
mais à JFC ou incomplète entre 0-3 \rightarrow
constituent aucun lien / pour leur
cas en Swiss (1EP / 10% et.)
et partent aucun lien avec CO

2) pour les états et incomplète en coût
de scol.

- diffic. adapt., \rightarrow incidence
abandon

1) à classe soc. d'origine
- mais id. CH \approx CH

2) diffère signif. selon classe soc.
d'origine

la banque / étude déterminée / 100%
100%
pour par par centrales
sur pour les CH

2 points de lecture

- les élèves (Patient ou pol. soc.)
- les jeux d'école (Éff. d'envir. ou de contextes.)

École française ≠ vanité ou xénophobie
≠ voir seulement pour GE

structure des inégalités dans la société
d'accueil

= pour déterminer la m. d.
parcours scolaires
sans les diff.
éthniques et culturelles

↓
p. 17 (A) → 18

1) la visibilité de l'origine étudiante
marquée par "indices" :

- physique, vêtements, coiff.
 - nom et prénom
 - morphologie
 - accent étalien ou français
- l'étude
ét-ge
se voit

2) l'absence de l'origine sociale

marque - l'absence / l'étude de l'égalité
| la tendance à ignorer la / soc. soc.
marque : marque (sa) voir

↳ coup d'œil sur tel / tel

marque et / étés | stéréotypes / préjugés - sources sur les thèmes
les signes (les vêtements, les objets, ...)

Jeux sur les rôles

↓ indigne, courtoise
exemple de la pol. soc. = des manières
associé à son statut | mieux/moins bien
de l'éducation
une civilité

Vision méritocratique

→ p. 20 (3)

Sté d'espérance

Lois d'être indifférents aux inégalités soc
les fois d'indigne y seraient
au contre être inégalités qui
fendrait à les éliminer tout
à la manière d'un "le plus social"

mais: - conscience maladroite
- (absence de) quel intérêt

→ trois dimensions étrangères pour ^{autres} étapes

"Étranger" pour autres

= solution à une probl. | les enjeux sont
- l'incertitude
- l'expectation et
socials possibles

→ les autres dimensions | en outre
des étrangers |
↳ frontières de territoires

- autres modes de pratiques.

mais aussi piste :

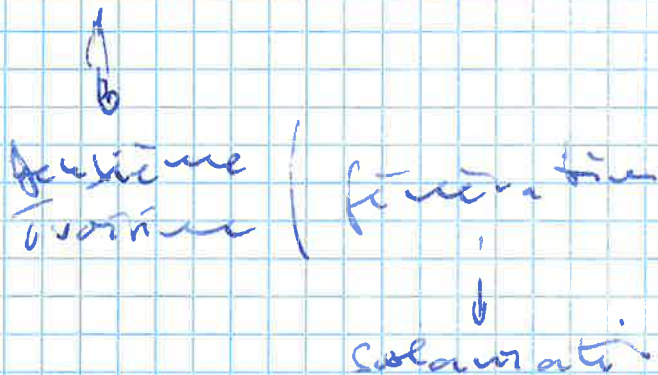
la inv., de cénitisme urban. soc.

= autre "culturelle" en sens
large

le fait nous effraie par la présence des étrangers,
"étrangers" // culturel

avec ce sens là /
Soci ont toujours
été multi-cult.

= applic. ble à diff.
de plans soc. dans
m/s les



1/2 CH/CH → Ec. publ. genevois

Toutes les nationalités des enfants
 = représentées dans les écoles publies
 genevoises
 (ville internationale)